

OPUS 6.6.6



Ivan de Monbrison

OPUS 6.6.6

*L'Enfer*

Éditions Mince

Edition Minces Paris décembre 2022  
©Ivan de Monbrison et Éditions Minces  
ISBN 979-10-359-8434-2

## Chapitre 1

On était un petit garçon  
sur le rivage vierge de l'enfance  
sur le sol se dérobe le sable nu et tout ce que je désire et que  
j'ai désiré de l'oubli de la peur de la convalescence des  
charmes des couchants des meurtres insensés des épaves  
sanglantes des châteaux en Espagne se glisse comme un océan  
sous la peau  
ou serait-ce du sperme  
sous soi  
à son propre insu  
on redevient l'enfant  
on redevient sans soi l'autre qui se déguisait en un autre encore  
et encore sans cesse renouvelé et loufoque et innocent et futile  
aussi  
redevenu lui-même redevenu fidèle à lui-même redevenu  
tournant comme une toupie sur lui-même ébloui sur la plage  
attiédie de soleil  
tournant en tous sens comme une silhouette arrachée à l'ombre  
mais ce n'est pas toi réellement dont je me souviens  
aujourd'hui  
on se re-figure soi-même on se configure on se reconnaît mais

il reste des trous dans les espaces mentaux laissés à nus par où  
est passée l'amnésie

et ce n'est pas toi vraiment que je retrouve enfant

c'est ce double qui te ressemble tant et qui pourtant ne cesse de  
te fuir et revient toujours au même point avant de se noyer en  
lui-même d'un seul coup

comme si rien n'existait d'autre que l'absence de soi à soi-  
même

le front troué d'une balle laisse passer un doigt qui vient  
caresser le cerveau comme si c'était une bête poilue comme si  
le cerveau pouvait parler tout seul et te raconter toute sa vie  
mais cela c'était ailleurs c'était hier c'était dans un autre soi-  
même découpé en rondelles avec une lame bien affûtée et tant  
et si bien qu'on en oublierait sa transparence entre deux murs  
invisibles entre lesquels nous nous glisserions pour redevenir  
protubérant et une fois moins fous nous serions sidérés par tant  
de transparence désarçonnés et jetés à terre comme des  
mannequins de papier comme des fruits blets comme des bêtes  
mortes comme des coups de feu tirés en l'air sans raison et qui  
tueraient tous les oiseaux de papier en plein vol mais ce n'est  
pas toi non plus c'est ton double sans ailes que je vois dans le  
ciel c'est l'alvéole d'une ruche grossie mille fois c'est la vague  
qui jamais ne retombe sur le rivage c'est ton corps plié en  
quatre comme du papier comme du vide comme de l'ombre  
comme cette tombe dans laquelle tu te couches et de laquelle tu  
n'oseras jamais ressortir

pour venir te hanter toi-même

## Chapitre 2

j'ai peur  
mais de quoi  
il n'y a aucune raison d'avoir peur  
le monde avance et te roule comme une boule devant lui qui se  
recouvre de chair fraîche en putréfaction qui se remplit d'air et  
se crève à intervalles réguliers sur le plancher de l'Enfer  
je me souviens aussi *d'une Saison en Enfer*

*mais ce n'était plus moi déjà*

Dante revenu sur ses pas sous la forme d'un adolescent perdu  
perdu perdu perdu devenu marchand d'armes il avait tout  
prédit prévu même et surtout ce beau diable de Verlaine en  
train de l'enculer car c'est cela la saison aucun rapport avec  
Dante son Enfer c'est ça c'est brûler la mèche par les deux  
bouts et s'enfoncer dans la mer c'est l'Enfance attrapée en  
plein vol et massacrée par un satyre et c'est l'affreux satyre  
pédophile écrivant de si jolis vers de mirliton qu'ils donnent  
envie de vomir  
mais les pédophiles trompent toujours leur monde sous couvert  
de culture d'ailleurs il y a tant de crimes infamants que l'on  
commet jour après jour bien cachés sous un faux vernis culturel

en vérité je vous le dis la culture est une vaste escroquerie

cahin-caha j'aperçois Dante descendant les marches de l'escalier qui le mènent à ὄδης qui le mènent à lui-même en vérité mais pour cela ne vaudrait-il pas mieux être aveugle car à ne plus voir en plein jour on peut voir plus loin peut-être dans les ténèbres intérieures

sauf qu'un véritable aveugle avait déjà tenté bien des siècles avant cette aventure c'était un mystique qarmate de ma'arrat-an-nu'man que nord de la Syrie

un vrai aveugle

ceci explique cela

donc un vrai voyant

donc vous me suivez

un aveugle qui voyage dans les ténèbres c'est logique

mais ne sommes nous pas tous aveuglés?

et puis cette histoire séjour en Enfer ça remonte aux Hellènes avec Ulysse, Hercule, Thésée, ma belle-sœur et j'en oublie d'autres et eux mêmes les Hellènes faux-vrais-sémite sans doute ont adapté des mythes perses et orientaux pour les inclure dans leur propre panthéon en même temps qu'ils leurs piquaient l'alphabet donc la boucle est bouclée on peut redescendre tout en bas

mais je ne sais pas si vous me suivez je suis moi-même déjà un peu perdu en chemin



### Chapitre 3

Personne ne te parle  
le monde clos comme avec des murs et des portes s'est refermé  
sur toi-même et tu ne l'entends pas crisser à l'instar de cette  
porte dont le bruit des gonds rouillés te torturent et font comme  
des visses qu'on enfoncerait dans la chair  
tu n'as jamais pu cesser ne serait-ce qu'un instant de penser à  
ton père  
quitte à te répéter  
nous sommes toujours définis par nos géniteurs de notre  
naissance à notre dernier souffle et engendrant nous-mêmes  
nous définissons l'autre nous le définissons même sans  
engendrer à notre tour même sans rien savoir du futur  
*demain était hier*  
cette phrase qui t'obsède c'est quoi?  
serait-ce que le futur c'est déjà la tombe du père c'est déjà le  
cadavre mort c'est déjà le poème c'est déjà la traduction du  
poème il faudrait pouvoir aller sur la tombe et graver dessus les  
mots du mort pour le faire renaître du néant et revenir marcher  
parmi nous comme s'il était libre de ses mouvements au  
moindre courant d'air comme s'il pouvait fuir à la surface de  
l'eau sans jamais s'arrêter dans une course folle qui le rendrait

sous-marin comme dans l'ascension sans ailes qui le ferait descendre en Enfer

*l'Enfer c'est les autres* a dit l'autre

une autre m'avait dit l'Enfer c'est soi-même

ce n'est ni l'un ni l'autre et les deux à la fois j'imagine

on n'est jamais au monde sans les autres

on est relié à eux comme au centre de la toile par les fils de l'araignée qu'est le temps et qui nous dévore par petits bouts en commençant par la tête

*demain était hier*

ça ne pourrait être sera

ça ne peut pas non plus être est

c'est forcément passé

peut-être parce que j'ai cinquante et un ans

parce que mon corps n'est plus celui qu'il fut

parce que l'âge c'est le mur de la chair vieillie qui t'empêche de t'illusionner plus longtemps ainsi malgré le souvenir que tu conserves de toi-même de cet autre que tu fus en réalité cela fait longtemps qu'il a cessé d'exister

cela fait longtemps que j'ai cessé d'exister

cela fait longtemps que mon ombre tirée comme un élastique s'est allongée de sa longueur maximale sur le sol de terre glaise d'où on a fait jaillir cette statue de plâtre qui ne cesse de me fixer des yeux dans mon minuscule atelier de la rue de la Forge Royale à Paris dans le onzième arrondissement dans le quartier du Faubourg Saint-Antoine

*ne nous soumet pas à la tentation*

*mais délivre-nous du mal*

Amen

## Chapitre 4

L'ongle de fer  
l'angle de fer  
la règle qui trace et qui menace  
le couteau qui ouvre le corps en deux  
comme une outre  
le vin s'échappe comme le sang  
et rougit les draps  
dehors la lumière recouvre tout d'une manière uniformément  
ennuyeuse sans laisser de place aux contrastes  
le mois d'Avril est si sec  
le virus ronge le monde  
dans le minuscule atelier les peintures me regardent de biais  
je communique par internet avec le monde entier  
et pourtant je suis seul  
comme dans une tombe  
en tête à tête avec le visage de mon père  
ma mère vieillit et va bientôt mourir  
puis ce sera mon tour  
je n'ai pas d'enfants ni mon frère non plus donc nous serons  
tous d'un coup oubliés effacés reniés sifflés hués dénués  
moqués baisés défaits détruits loquaces aveugles cul-de-jattes  
et que sais-je encore

sur le Faubourg Saint-Antoine les fous vont et viennent sans  
cesse en hurlant dans les rues que le virus a vidées  
la ville est faite de papier  
elle n'a pas en réalité cette solidité que je lui prêtais à la mort  
de mon père m'étonnant que les murs de la cité restent solides  
et droits après sa mort de sa permanence après sa mort mais en  
réalité la ville est aussi impermanente que nous même  
préservée elle change subrepticement à l'insu de tous ainsi les  
années 80 puis 90 n'ont jamais vraiment existé et je n'en garde  
qu'un goût amer en fait  
le temps n'exista pas  
n'existe plus  
n'exhale  
ni ne rien  
voilà  
rien  
c'est ça  
et puis  
moins que  
rien  
juste à côté de ta bite  
coupée  
se trouve ton cadavre  
comme un gros saucisson lui-aussi  
dans les ruines de la ville endeuillée par le virus les sirènes des  
ambulances déchirent l'obscurité comme des scalpels

Amen